

Dimanche 9 juillet 2023

5^{ème} dimanche après Trinité

La parole qui inaugure une vie nouvelle, Jean 1, 35-51

N'est-ce pas que nous avons le sentiment d'assister à un printemps de conversion à l'écoute de ce récit ? A peine Jésus paraît que Jean le baptiste le confesse par deux fois « Agneau de Dieu », puis deux de siens se mettent à suivre ce Rabbi, en qui André voit le Messie. Ce dernier va trouver son frère et dit Calvin, « *Il n'a qu'une étincelle de foi, et d'elle, il éclaire son frère.* ». Voilà que Philippe directement appelé par Jésus s'en va trouver Nathanaël étudiant sous son arbre. Ce dernier après quelques doutes, confesse également sa foi, franche et claire : Roi d'Israël ! De témoignage en conversion, cette joyeuse mise en route des premiers disciples semble aller vers une progression de Jean le baptiste à ce Nathanaël, nom qui signifie Dieu donne, ou don de Dieu, donné de Dieu... ainsi Nathanaël c'est aussi le prochain, celui que Dieu donne à la rencontre. Et chacun des disciples se met à balbutier sa propre confession de foi, pour en arriver au final à celle que confesse lui-même Jésus et qui vient culminer comme une promesse qui dépasse la seule chaîne de ces premiers appelés : « vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme ». Aussi tout l'évangile de Jean s'attachera à nous montrer des signes, à commencer par le vin de la joie de Cana. Ces signes qui invitent à discerner dans le monde le royaume parmi nous, la parole faite chair, comme l'annonce Jean dès l'ouverture de son Évangile !

La parole est faite chair, et elle inaugure une vie nouvelle ! Ainsi, ces joyeux personnages en mouvement qui voient, sont appelés, confessent et appellent à leur tour, nous disent d'abord que c'est par

une rencontre que l'on devient disciples. Des rencontres où l'on cherche. C'est la première parole de Jésus chez Jean : « Que cherchez-vous ? ». C'est une question qui interpelle et invite à une réponse personnelle. Que cherchons-nous ? Des rencontres aussi où nous sommes reconnus/trouvés. Car chacun des personnages va être appelé, par une question, un regard, une invitation (viens et vois), une annonce (Nous avons trouvé). Et dans ces appels la réponse n'est pas seulement une adhésion intellectuelle mais aussi, ce que Kierkegaard nomme « le saut de la foi ». Pour le philosophe danois, ce saut de la foi est « *l'existence la plus intense : Je me jette en Dieu, je saute dans l'inconnu et par ces mouvements sans filets j'existe pleinement je deviens moi-même* ». C'est ainsi que chacun peut s'approprier le témoignage qu'il a reçu et ajouter quelque chose de nouveau en confessant sa propre foi. Mais le *saut de la foi*, n'est pas un sentiment abstrait ou affectif. Les confessions de foi dans le texte, disent qu'il y a une volonté de penser la foi. Par ailleurs ces confessions s'inscrivent dans une histoire, un héritage (Agneau de Dieu/ messie/ rabbi/rois d'Israël, fils de l'Homme). La foi donc c'est une affaire de rencontre personnelle qui nous met en mouvement. C'est une vocation, non pas au sens de mission, mais au sens d'un appel. Ainsi dit Luther « Je crois que je ne puis par ma raison et mes propres forces, croire en Jésus Christ, ni venir à lui. Mais c'est le Saint-Esprit par l'évangile qui m'appelle à lui ».

Notre société ne parle plus guère de vocation. C'est pourtant une notion essentielle car elle fait référence à une extériorité et en particulier à une transcendance. Peut-être que si notre société a du mal avec la notion de vocation c'est parce qu'elle a du mal avec la question de la transcendance ? Le projet moderne qui porte à son plus haut point l'autonomie comme valeur suprême, fait de l'être humain, un être qui s'autodétermine (cf débats fin de vies). Il ne se définit et ne se comprend pas par rapport à un autre, un tout Autre, une Parole donnée, mais par sa propre subjectivité, sa propre existence

uniquement, ses forces, ses manques. Ce faisant il est livré à son propre tribunal intérieur.

Cette notion d'appel, bien présente dans le récit, sous-entend une anthropologie relationnelle où l'humain ne se définit et ne se détermine pas uniquement par ses actions, ou son origine, mais par l'identité que Dieu lui donne. (C'est le baptême d'en haut qu'annonce Jean !) Appelé, justifié par Dieu (le TOUT-Autre) l'homme renonce à trouver en lui-même son propre fondement « il est placé devant un vis-à-vis ULTIME, une instance dernière, à partir de laquelle il est invité à se comprendre lui-même. Sa vie, ses tâches, son devenir ».

(Pierre Buhler). Le changement de nom d'André Pierre, dit en profondeur toute la puissance de cette identité nouvelle. Dans la pensée juive le changement de nom implique un changement de destinée. C'est le lieu de la conversion et on le retrouve chez d'autres témoins (Paul/Saul, Israël/ Jacob, Abraham/Abram etc). Plus encore, cette nouvelle identité, cette vie qui jaillit, et qui se perçoit également par la dynamique vibrante des personnages, nous dit au fond : « *tout appel, toute vocation, toute foi s'accompagne d'une sorte de tremblement de vie ! Il nous faut l'entendre aussi dans nos existences personnelles et nos vies communautaires : Il n'y a pas de vocations qui laissent les choses dans l'inertie. Toujours un appel vient nous entraîner dans des chemins imprévus.* » (Oberkampf). Et la vocation en faisant place à l'autre, nous « libère » nous arrache de nos préjugés, de nos prétentions et de nos enfermements. Le thème de ce dimanche est justement appelé dans notre petit lectionnaire « l'appel qui sauve ».

Oui l'appel nous sauve. C'est l'expérience que fera Nathanaël. Ce dernier, chercheur de sens comme les autres, est bien à l'abri sous son figuier, c'est à dire bien en sécurité avec ses connaissances – puisque le figuier cet arbre sous lequel on peut aisément se protéger du soleil, symbolise l'étude des textes - c'est un homme qui a un bagage religieux, qui sait, qui connaît les prophètes. Nathanaël qui médite les écritures, et qui cherche, dans ses connaissances, dans son

intelligence. Et qui ne comprends pas que le Messie puisse venir de Nazareth puisque cela n'est mentionné nulle part dans les prophéties du premier testament. Nazareth pauvre village voisin de Cana. Comment, Nazareth pourrait-il avoir donné le jour au Messie promis ? Le Messie, Nathanaël le cherche dans les grandeurs, terrestres, dans les lieux de sciences et de gloires nationales, comme Jérusalem ! Ah !!! Ce préjugé religieux qui attribue toujours au Messie un appareil de grandeur terrestre, cette théologie de l'abondance et des gloires humaines ! Mais nous ne sommes pas débarrassés de ces préjugés. Nazareth, ville de Joseph, est notre pierre d'achoppement ! Nazareth est ce qu'il y a d'humble, de fragile, d'inattendu, d'étranger et d'opposé à nos idées naturelles et bien pensantes de la religion ! Nathanaël finira lui aussi par faire son chemin de conversion, mais la promesse que lui fait Jésus, se confessant lui-même comme fils de l'Homme ouvre une promesse bien plus grande que tout ce que nos expériences et expressions de la foi peuvent contenir. Cette vision reprise de Genèse, nous dit que c'est le moment. C'est le moment du ciel ouvert pour tous : l'amour inconditionnel et l'appel de Dieu qui sont « *une folie pour notre sagesse* » et qui dit par *le scandale de la croix* l'abaissement de Dieu. Un dieu qui vient à nous (à hauteur d'homme), sans s'y laisser enfermer (c'est ce que signifie le verset 51 à travers la mention fils de l'homme)

Ainsi, alors que Jean annonçait la repentance et les foudres du Jugement, Jésus lui, annonce la grâce au prix de sa vie : le Royaume des cieux est proche, il est même déjà là en route et toute chose nouvelle est possible. C'est d'ailleurs tout le prologue de Jean qui précède : « *Au commencement était le verbe. Et le verbe c'est fait chair.* Incarnation. Dieu se dit et se rencontre dans le Christ, Dieu est relation

L'appel de Dieu, peut ainsi être adressé aux personnes les plus diverses et les plus inattendues. Et Jean insiste sur la diversité culturelle de ce premier groupe de disciples. Les deux premiers sont

des disciples de Jean, on les imagine avec leur peau de bête mangeant des sauterelles. D'ailleurs l'un d'eux n'est pas nommé, ce qui laisse un libre champ à toutes les diversités possibles ! André recrute son frère qui se fera appeler Pierre. Philippe appelé en terre païenne, est probablement pétri de culture grecque, adepte de religions à mystères et de philosophie. La Galilée était peuplée de gens très divers. Impossible donc de prétendre à quelque pureté que ce soit. L'appel de Philippe incarne cette ouverture de manière délicieuse puisque c'est lui le « grec », qui permettra à Nathanaël pourtant fils d'Israël, de trouver le chemin ! Ainsi, nous ne sommes pas des élus et des purs, nous sommes une église d'appelés qui appellent d'autres et qui s'appellent aussi mutuellement, et qui a besoins des autres différents pour (re)découvrir la saveur de l'Évangile. Une église pour la multitude, où chacun peut venir se ressourcer à son rythme à l'écoute de la Parole. Une église pour la multitude, attentive et s'adressant à tous ! Et pas seulement à nos réseaux ou à ceux qui nous soutiennent. Ce qui exige de nous un véritable défi de langage symbolique. Comment témoigner ? Dans une société marquée par des mouvements croissants de sécularisation, il paraît nécessaire de rester à l'écoute de la Parole en y croisant à la fois une lecture spirituelle, mais aussi une lecture savante, à l'écart de tout fondamentalisme quel qu'ils soit ! C'est ainsi que j'entends pour ce jour la manière dont le récit mélange à la fois la spontanéité de la rencontre, la conversion, les confessions de foi et la diversité des personnages. *Nous ne sommes pas chargés de ramener les gens à Jésus* mais nous sommes invités à être une église de témoins, avec et pour les autres. A dire avec Philippe Viens et vois ! Nous disons à la suite de Philippe : « Nous avons trouvé le Messie, c'est-à-dire, le Christ, celui dont les prophètes ont parlé, celui que le nouveau testament nous a pleinement fait connaître comme le fils de Dieu et le sauveur du monde ». Telle est la foi que nous proposons mais nous ne l'imposons pas car nous disons : Venez et voyez ! Allez vous-mêmes directement à Christ. Il n'y a ni docteur humain, ni autorité humaine, ni intermédiaire humain entre vous et lui. Et ce faisant nous serons serviteur non pas de nos fantaisies, de

nos intelligences et de nos subjectivités, mais de l'Éternel, du Dieu de Jésus Christ, qui comme l'écrit Jean Calvin a voulu, « *au lieu que le genre humain soit banni, la porte des cieux lui est ouverte.* » Pour la seule GLOIRE de Dieu.

Prière d'intercession :

Intercession

Seigneur Dieu, il ne faudrait pas que notre prière d'intercession soit une manière de rester en retrait, en te laissant le soin de faire tout le travail. Aussi : Donne – nous le courage, là où nous vivons chaque jour, de prendre position au nom de notre foi. De ne pas mettre sous le boisseau notre attachement au Christ, Même si cela doit nous amener ironie ou rejet. Donne – nous le courage d'ouvrir nos yeux sur les injustices, qui viennent de l'argent, du pouvoir ou de la lenteur des administrations. Et de les résoudre avec nos moyens, en partageant mieux, au nom de notre foi ; même si cela doit amener la perte de notre tranquillité. Donne-nous le courage de participer activement à notre communauté paroissiale, afin qu'elle devienne le lieu où notre vie, avec ses conflits et ses recherches, se trouve éclairée par notre foi. Ne nous laisse pas au repos, Seigneur tant que notre foi n'imprime pas son exigence sur l'éventail de toute notre vie. Nous t'en prions, aide-nous à être des croyants, dans la pratique de chaque jour. De nos pensées et de nos mots, de nos gestes et de nos silences montent le cri des hommes, et la détresse, et la bonté, et aussi les murmures des voix que l'on oublie. Quand la joie des commencements s'effrite sur la route, quand le courage nous manque pour des marches nouvelles, Seigneur Dieu, fais-nous espérer, et aller aussi loin qu'entraîne ton amour. Élargis l'espace de nos vies pour être tes témoins. Élargis notre prière aux dimensions du monde. Nous te demandons d'avoir un

cœur assez désintéressé de lui-même pour que beaucoup puissent y trouver leur place. + **Notre-Père**

Cantiques :

Arc 230 : Oh parle moi

Arc 309 : A Dieu Seul j'abandonne

Sources :

Commentaire de Jean Calvin

Une Église avec les autres, Michel Bertrand, les berges et les mages

PECCARISI Emmanuelle